

Frédéric Overbeek, écrivait à votre âge, — il n'avait même pas vingt ans :

« Que le jeune peintre » — et laissez-moi dire : le jeune publiciste — « veuille donc, par dessus tout, sur ses sentiments et ses impressions ; qu'il ne permette ni à son âme d'accueillir une pensée impure, ni à ses lèvres de laisser passer une parole qui blesserait la plus délicate des vertus. Mais comment s'en préserver ? Par la religion, par l'étude de la Bible.

« Et si l'artiste » — entendez aussi l'écrivain, Messieurs, — « si l'artiste, se sentant pur, ayant rempli son cœur des sentiments de la sainteté, entend la voix intérieure qui lui dit : Maintenant tu es capable de produire quelque chose ! qu'il s'abandonne alors avec assurance à ses propres entreprises : il n'en est aucune de trop élevée pour lui : qu'il se mette à peindre — à écrire. — Si c'est le cœur, mais le cœur riche de sa plénitude qui le conduit, il saura accomplir la tâche qu'il s'est imposée.

« ... Non, je ne suivrai pas la voie battue. C'est pour cette raison aussi que je suis bien décidé de ne pas étudier l'anatomie sur des cadavres, parce que cette étude émousse certains sentiments délicats que l'artiste ne doit pas perdre. »

Vous, jeunes gens, gardez-vous aussi... d'étudier sur des cadavres !

Que s'il vous paraissait un jour pénible, difficile de poursuivre la mission du journalisme avec cette austérité forte et cette abnégation incessante, écoutez dans ses lettres à des jeunes gens, — après Overbeek, Lacordaire :

... « Il faut se garder de quitter la plume. Sans doute, c'est un rude métier que celui d'écrire ; mais la presse est devenue trop puissante pour y abandonner son poste. Ecrivons, non pour la gloire, non pour l'immortalité, mais pour Jésus-Christ. Crucifions-nous à notre plume ! Quand personne ne nous lirait plus dans cent ans, qu'importe ?

« La goutte d'eau qui aborde à la mer n'en a pas moins contribué à faire le fleuve et le fleuve ne meurt pas. Celui qui a été de son temps a été de tous les temps : il a fait sa besogne, il a eu sa part dans la création des choses qui sont éternelles. »
(Lettre du 2 octobre 1839.)

Comme Lacordaire pensait, agissait un journaliste liégeois